

# Salvail au gouvernail



L'année dernière, Éric Salvail était si préoccupé par l'animation du 20<sup>e</sup> Gala MetroStar (devenu le Gala Artis depuis) qu'il en avait oublié sa mise en nomination. Heureusement, il pourra se reprendre le 30 avril et vivre pleinement sa deuxième mise en nomination, puisque c'est le tour d'un autre d'animer cette soirée. Parcours d'un gars qui a le vent dans les voiles.

**Tu es en nomination dans la catégorie Meilleur animateur d'émissions de variétés, divertissements, magazines culturels et talk-shows, ce qui te place aux côtés de Patrice L'Écuyer, de Véronique Cloutier et de Guy A. Lepage, des animateurs infiniment appréciés, à la carrière enviable. Es-tu du genre à ressentir le syndrome de l'imposteur?**

Pas du tout. Même si je suis le petit nouveau, j'ai travaillé très fort pour arriver à me faire une place parmi ces gens de talent. Je suis heureux d'avoir réussi à toucher le public, qui me permet de me retrouver dans une catégorie aussi prestigieuse. Peu importe ce qui arrivera le soir du gala, je suis déjà gagnant. C'est ma mère qui va être fière!

**Quels ont été tes mentors?**

Il y en a eu beaucoup. Moi, je dis toujours que je suis un privilégié parce que je suis

allé à une école extraordinaire, qui se nomme l'animation de foules. C'est ce que je faisais dans les émissions de Sonia Benezra, Patrice L'Écuyer, Julie Snyder, Gregory Charles et Marc Labrèche! Alors, j'ai pu les voir travailler de toutes les façons, et ce, pendant des années. Je suis allé chercher des petits trucs ici et là, qui font en sorte que je suis devenu l'animateur que vous connaissez aujourd'hui.

**As-tu déjà eu des doutes quant à la réalisation de ton rêve, celui d'animer ton propre show?**

Absolument. Je pense que, dans une carrière, que ce soit à la télé ou dans un autre domaine, il y a des moments où ça ne va pas comme on veut. On a beau faire des actions ou, comme on dit, planter des graines, on est parfois obligé de semer pendant trois ou quatre saisons avant d'obtenir une bonne récolte. Malgré tout, je considère que j'ai une bonne étoile, car j'ai toujours travaillé énormément. Quand j'étais animateur de foules, j'étais loin d'être malheureux; je savais que je m'approchais tranquillement de mon but.

**Maintenant que tu es devant les caméras, y a-t-il des choses qui te manquent de ton ancien métier?**

Comme j'anime un talk-show devant public, j'ai encore la chance de m'amuser avec les gens. Tu pourrais le demander à mes invités: pendant les pauses, je vais toujours dans la foule. C'est comme une déformation professionnelle. En général, les animateurs se concentrent pendant les pauses, ce que je devrais peut-être faire, mais moi, j'ai besoin de ce contact. Ça me donne beaucoup d'énergie et, sincèrement, ça augmente ma confiance.

**Dernièrement, tu as fait face, pour la première fois de ta carrière, à des critiques mitigées concernant ton émission, *On n'a pas toute la soirée*. Quelle importance y accordes-tu?**

Je suis très influençable et je prends toujours en considération l'opinion des autres. Je ne suis pas le genre d'animateur qui reste dans son bureau et qui décide de tout sans écouter l'opinion de ses recherchistes ou de son équipe. Alors, quand une critique est constructive, je m'en sers pour avancer et m'améliorer. Par contre, si c'est de l'acharnement et que c'est juste pour faire vendre du papier, là, j'ai plus de difficulté à l'accepter. Je suis conscient qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, et les mauvaises critiques font partie du jeu. Mais, entre toi et moi, ça fait toujours plaisir de recevoir des fleurs sans le pot; c'est moins douloureux. <



**«Même si je suis le petit nouveau, j'ai travaillé très fort pour arriver à me faire une place parmi ces gens de talent. C'est ma mère qui va être fière!»**

**«Quand une critique est constructive, je m'en sers pour avancer et m'améliorer. [...] Mais, entre toi et moi, ça fait toujours plaisir de recevoir des fleurs sans le pot; c'est moins douloureux.»**

PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE